

Manosque, 15 mai 2022

Jésus appelle ses disciples « *mes petits enfants* ». Il les a enfantés à la vie nouvelle. La charité fraternelle manifeste cette nouveauté : « *Ce qui montrera à tous les hommes que vous êtes mes disciples, c'est l'amour que vous aurez les uns pour les autres.* » Le témoignage d'une communauté est le signe donné au monde de la nouveauté de l'Évangile. Ce n'est pas l'enseignement dispensé par les chrétiens qui les identifient d'abord comme disciples du Christ mais l'amour dont ils témoignent. L'amour n'est pas une option évangélique parmi d'autres. C'est le commandement même du Christ qui se décline au singulier : « *Je vous donne un commandement nouveau : c'est de vous aimer les uns les autres.* » Le judaïsme n'ignorait pas le commandement de l'amour. Un grand nombre de religions connaissent l'amour comme un des chemins vers Dieu. La nouveauté, c'est que l'amour du Christ est la mesure de notre amour : « *Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres.* » Il s'agit d'aimer à la manière du Christ qui disait à ses disciples : « *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime.* » Aimer jusqu'à l'extrême de l'amour. L'amour n'est pas une affaire de bons sentiments. Il ne consiste pas à se sourire quand on se croise et à échanger des mots gentils. Aimer c'est se donner, se donner comme le Christ s'est donné : « *Celui qui perdra sa vie à cause de moi la trouvera.* » Un amour sans retour sur soi. Un tel amour est exigeant et sans l'assistance de l'Esprit saint il ne peut être vraiment vécu.

L'auteur de l'Apocalypse décrivait les noces de Dieu avec l'humanité. L'épouse est toute parée pour son époux. Elle descend du ciel car c'est le ciel, c'est-à-dire Dieu, qui l'a revêtue de beauté et de fidélité. L'époux l'accueille. Il essuie ses larmes, calme ses cris, dissipe sa tristesse. Les pleurs, les cris et la tristesse sont des réalités de la première création, ce que les Écritures appellent le monde ancien. La première création est notre réalité présente. Nous pleurons quand nous faisons mémoire des bienfaits de Dieu à notre égard et que nous mesurons notre ingratitude. Nous crions notre détresse quand nous perdons pied et que nous promettons au Seigneur de le servir un peu mieux s'il nous secourt. Mais aux jours meilleurs, nous oublions nos promesses. La tristesse nous étouffe devant la mort de celles et ceux qui nous sont arrachés. Nous avons alors conscience de notre misère, nous percevons la vanité d'une certaine manière de vivre et nous sentons la nécessité de refonder notre existence sur d'autres bases. Cette lucidité s'estompe vite et la vie quotidienne reprend son cours sans que rien n'ait changé. C'est cela la première création. Malgré les appels réitérés à la conversion que le Seigneur nous adresse par le truchement des événements, nous ne modifions rien à notre quotidien alors qu'il nous a été montré la possibilité d'une autre vie. La conversion effective fait passer de la vétusté à la nouveauté, du monde ancien à la nouvelle création, d'une vie repliée sur soi à l'ouverture à l'autre et au Tout Autre.

Dieu se révèle cependant le maître de l'impossible. « *Voici que je fais toutes choses nouvelles.* » Nos résistances font-elles obstacle au surgissement de la nouveauté ? Peut-elle déferler en celui qui désire se convertir même si la conversion tarde à venir ? La nouveauté dépend-elle de nos efforts où est-elle inattendue et imméritée ? Les questions nourrissent la prière. Seigneur, nettoie ce qui est en nous est indigne de toi ? Viens demeurer en nous. Fais craquer en nous le socle de la première création pour qu'advienne la nouveauté ? « *Celui qui siégeait sur le Trône déclara : 'voici que je fais*

toutes choses nouvelles. » Même si nous ne parvenons pas à exprimer cette nouveauté, nous la pressentons parfois et nous l'espérons.

Le psaume faisait écho à cela. Dieu ne nous abandonne pas parce que « *sa tendresse est pour toutes ses œuvres.* » Notre lenteur à nous avancer sur les chemins du Seigneur pourrait nous faire craindre des représailles divines. Le psalmiste nous libère de l'image d'un Dieu qui punit pour chanter les bontés du Seigneur. La bonté du Seigneur se traduit, dit-il, en des exploits qu'il accomplit. Quels sont ces exploits du Seigneur ? Quel grand exploit que de nous manifester sa miséricorde quand nous en sommes indignes ! Quel grand exploit que de susciter en nous le désir de sa Présence et de l'aimer ! Quel grand exploit que de nous libérer de nous-mêmes pour nous disposer au service des hommes ! Quel grand exploit que de nous appeler à témoigner de lui ! « *Ils annonceront aux hommes tes exploits.* »

Dans trois semaines nous célébrerons la fête de la Pentecôte. Implorons le Seigneur de nous envoyer son Esprit et de nous laisser conduire par lui. Alors nous verrons toute chose nouvelle et nous témoignerons des exploits du Seigneur, de sa force et de sa puissance capables d'opérer en nous des changements que nous n'imaginons pas ou que nous n'attendons plus.

Amen

